

## DESIRER LA PAROLE

« Rejetant donc toute méchanceté et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. » (1 Pierre 2.1-3)

L'amour de la Parole de Dieu, et le plaisir qu'il en tire caractérisent le croyant authentique. Jésus dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8.31, 32). L'apôtre Paul lui fait écho par ces mots : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur » (Ro 7.22). Les saints de l'Ancien Testament expriment également leur soif ardente de la Parole. Job déclare : « Je n'ai pas abandonné les commandements sortis de ses lèvres, j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche » (Job 23.12). Le Psaume 1 déclare que l'homme pieux « trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et la médite jour et nuit » (Ps 1.2). Même au plus fort des difficultés, le prophète Jérémie chérit la révélation divine : « J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées ; tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur » (Jérémie 15.16).

Faire ses délices de la Parole de Dieu constitue le thème principal du plus long chapitre de la Bible, le Psaume 119. Vers le milieu du Psaume, le psalmiste résume le plaisir qu'il y prend et à quel point il dépend d'elle :

« Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole. Je ne m'écarte pas de tes lois, car c'est toi qui m'enseignes. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche ! Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge » (Ps 119.97-104).

Pierre souhaite que les croyants fassent preuve du même élan de l'Esprit envers la Parole de Dieu. Ce passage présente donc quatre panneaux indicateurs balisant un sentier menant vers un désir renforcé et durable de la Parole : Les croyants devraient se souvenir de leur source de vie ; ils devraient se débarrasser de leurs péchés ; ils devraient admettre leur besoin et ils devraient se préoccuper de leur croissance spirituelle.

### 1) Se souvenir de la source de vie

« Donc » se rapporte à 1.23-25 « En effet, vous êtes nés de nouveau, non pas d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, grâce à la parole vivante et permanente de Dieu, car toute créature est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs. L'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur subsiste éternellement. Cette parole est justement celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.

« Donc » se rapporte à « la parole vivante et permanente de Dieu », la « semence incorruptible », l'Évangile qui produit la nouvelle naissance.

La Parole est source du salut (2 Ti 3.15) puisque c'est par elle qu'œuvre la grâce de la transformation divine pour engendrer la vie nouvelle (Jacques 1.18). Cette Parole opère non comme une semence naturelle périssable (1 Co 15.36,37) mais comme un germe divin incorruptible (1 Jean 3 : 9). Elle est devenue la source de la transformation et de la croissance ininterrompue du croyant (2 Ti 3.16,17).

« Donc » est un terme concis rappelant aux lecteurs de Pierre que la puissance salvatrice de la Parole dans leurs vies constitue la seule source d'énergie permettant de vivre la vie chrétienne (Mt 4.4).

L'Écriture contient de nombreux rappels et exhortations quant à son caractère incontournable de source de vie spirituelle et de puissance. Dieu déclare, à travers le prophète Esaïe :

« Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins (Esaïe 55.10,11).

Jésus dit à ses disciples : « Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée » (Jean 15 : 3). Dans la vie des croyants, la Parole de Dieu conserve la puissance qu'elle avait lors de leur conversion (1 Th 2.13).

## 2) Se débarrasser du péché

« Rejetant donc toute méchanceté et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, » (2.1b)

La lutte contre le péché est un prérequis pour qui cherche à cultiver son désir de la Parole. S'accrocher à ses péchés nous repousse loin de la vérité, car cette dernière révèle le péché ; elle le combat ; elle exige la justice. Pierre utilise en grec un « participe impératif » pour signifier à ses lecteurs qu'ils ont l'obligation de se débarrasser du péché de leurs vies. Le mot « rejetant » s'applique en général à toutes les formes de rejet, mais il est quelquefois employé spécifiquement pour désigner l'action de se défaire de vêtements souillés. C'est cette image que Paul a à l'esprit lorsqu'il exhorte les Colossiens à renoncer « à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres » (Col 3.8,9).

Lors des premiers baptêmes chrétiens, les nouveaux baptisés avaient coutume d'abandonner les vêtements qu'ils avaient portés pendant la cérémonie pour revêtir par la suite de nouvelles tuniques fournies par l'Église. Ce changement de tenue symbolisait le dépouillement de l'ancienne vie et l'endossement de la nouvelle (Ro 6 : 3-7). Le bénéficiaire d'une telle transformation devra rejeter tous les péchés car ces derniers font obstacle au plein désir de la Parole (Hé 12.1).

Toute méchanceté est la première catégorie de péché citée par Pierre. La méchanceté (ou malice), qui suggère l'idée de léser un tiers, est un terme général désignant les péchés de malice et de bassesse. C'est le contraire de la bonté.

De même, les croyants doivent bannir « toute ruse », un mot associé à des choses comme un appât ou un hameçon et suggérant l'idée de tromperie, de malhonnêteté, de fausseté et de trahison (2.22 ; 3.10). Luc utilise ce mot dans le livre des Actes à l'occasion de la remontrance de Paul à Elimas le magicien : « Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude » (Actes 13.10).

Ensuite, Pierre cite la dissimulation (l'hypocrisie). Ce mot, désignant à l'origine un acteur portant un masque, se réfère à un manque de sincérité et à la prétention spirituelle (Mt 23.28 ; Marc 12.15 ; Ro 12.9 ; Jacques 3.17).

L'envie désigne l'attitude de ceux que contrarie le bien-être d'autrui (jalousie ; Mt 27.18 ; Ro 1.29 ; Ph 1.15 ; Tit 3.3). Ce travers mène souvent à la rancune, à l'amertume, à la haine et aux conflits (voir 1 Co 3.3 ; 1 Ti 6.4 ; Jacques 3.16).

Enfin, Pierre mentionne la médisance. La prononciation de ce mot en grec suggère les chuchotements et les commérages susurrés dans le dos de celui que l'on dénigre, que l'on critique, bref que l'on cherche à diffamer (1 Pi 2.12 ; 3.16).

La liste dressée par Pierre est peut-être loin d'être exhaustive mais elle est certainement très représentative du mal. En fait, le premier terme, toute méchanceté, résume la liste toute entière, de façon à ce que les lecteurs, poussés à la confession et au repentir, se laissent emporter sans résistance vers la vérité.

### 3) Admettre son besoin

« Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur » (2.2a)

Un croyant a autant besoin de la vérité divine qu'un nourrisson de lait. Pierre compare la force du désir pour la révélation divine à celle, personnelle et impérieuse, éprouvée par les enfants nouveau-nés pour le lait maternel. Ces deux mots désignent l'enfant tout juste issu de la matrice et poussant des cris parce qu'il désire le sein. Cette soit irrésistible, implantée par Dieu dans chaque nouveau-né, cette envie provoquée par le premier des besoins vitaux, illustre avec quelle force les croyants devraient désirer la Parole. Elle est personnelle, elle ne laisse au croyant aucun répit, parce que sa vie en dépend. Le mot « désirez » est un impératif enjoignant les croyants de désirer ardemment, ou de convoiter quelque chose. L'apôtre Paul utilise ce mot à sept reprises (Ro 1.11 ; 2 Co 5.2 ; 9.14 ; Ph 1.8 ; 2.26 ; 1 Th 3.6 ; 2 Ti 1.4). Chaque fois, ce terme exprime un désir brûlant, intense, récurrent et insatiable. Son emploi décrit l'ardent désir qu'un mari ou une femme a de son conjoint ; l'attraction exercée par la nourriture dans le cas d'un jeûne extrême ; le manque tragique ressenti à la mort d'un bien-aimé ; le désir d'un père ou d'une mère croyante de voir l'enfant égaré se repentir et revenir à l'obéissance de la foi ou le souhait ardent d'un croyant de voir ses proches ou ses amis non-chrétiens trouver le salut. De tous ces exemples illustrant la force du désir de l'Écriture souhaité par Pierre pour ses lecteurs, le plus parlant reste celui du nouveau-né pour le lait.

Pierre compare donc l'objet de leur désir au lait pur. « Pur » signifie non-édulcoré ou non altéré. Cet adjectif s'applique souvent aux produits fermiers tels que le blé, le vin, l'huile végétale ou, dans ce cas précis, le lait. Les croyants doivent désirer ce qui est pur et sans mélange, ce qui nourrit véritablement, c'est-à-dire le lait spirituel et pur. Les rabbins associent traditionnellement la loi divine et le lait, et les Ps 19.9,10 et 119.140 proclament que la Parole de Dieu est pure et non corrompue. Pour ces raisons, on peut dire que la traduction « le lait pur de la Parole » est un choix légitime et raisonnable, la Parole étant décrite comme la source du lait spirituel et pur pour les croyants.

Il faut remarquer que Pierre ne donne aucun ordre. Il ne commande pas aux croyants de lire la Parole, de l'étudier, de la méditer, de l'enseigner, de la prêcher, de la sonder ou de l'apprendre par cœur. Toutes ces choses sont essentielles, et il existe des passages qui enjoignent aux croyants de les pratiquer (voir Jos 1.8 ; Ps 119.11 ; Actes 17.11 ; 1 Ti 4.11,13 ; 2 Ti 2.15 ; 4.2), mais Pierre se concentre sur une idée plus fondamentale, plus primordiale pour les croyants, à savoir le désir profond et permanent de la Parole de vérité (voir 2 Th 2.10).

Que nous ayons affaire à un croyant de fraîche date ou à un chrétien mûr, le désir ardent de la Parole de Dieu est toujours un élément essentiel de la restauration et de la croissance spirituelle (Job 23.12). C'est la leçon de la réponse de Jésus à Satan dans le désert : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4). Etant donné le flot incessant de communications perverses émanant de notre culture post-moderne à travers la radio, la télévision, les films, l'Internet, les jeux vidéo, les livres les périodiques, et même au travers de certaines prédications soi-disant chrétiennes, il est essentiel, vu la malnutrition spirituelle et le manque d'appétit pour les véritables aliments spirituels, que les croyants tirent des repas réguliers de la Parole de Dieu.

#### 4) S'occuper de sa croissance spirituelle

« Afin que vous croissiez pour le salut, » (2.2b)

On est toujours attristé par la contemplation d'un être souffrant de malnutrition, faible et en retard dans son développement, mais il est encore pire de voir des croyants spirituellement mal nourris et mal développés. Tous les chrétiens devraient chercher à acquérir des forces et de la maturité en Christ, à engranger de plus abondantes bénédictions et à se rendre utiles. Que...vous croissiez est un verbe à la voix passive qui signifie littéralement : « que cela vous fasse grandir ». Pierre utilise le même verbe à la fin de sa seconde épître lorsqu'il dit aux croyants : « Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 3.18). C'est dans la mesure où les croyants ouvrent la porte à la vérité que le Saint-Esprit grandit en eux et accroît leur maturité (voir 2 Co 3.18).

« Pour le salut » représente l'objectif évident de la croissance spirituelle du croyant. La Parole le fera mûrir jusqu'à ce qu'il atteigne la pleine et finale expression de la sanctification du salut, comme Paul l'a commandé aux Philippiens :

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2.12,13).

L'exhortation que Pierre adresse aux croyants de croître par la Parole implique que l'apôtre n'est probablement pas satisfait de leur développement spirituel. L'élan vers la croissance spirituelle authentique émane d'une sainte insatisfaction allant de pair avec le désir de ne trouver le contentement que dans la seule Parole de Dieu.

En conclusion, j'indiquerai une cinquième motivation de Pierre en ce qui concerne le désir de la Parole de Dieu. Celle-ci fait écho aux paroles du psalmiste : « Sentez et voyez combien l'Eternel est bon ! » (Ps 34.9). Puisque ses lecteurs, au moment de leur conversion, ont déjà goûté à la bienveillance de Dieu à sa bonté et à sa grâce, ils en connaissent déjà la bénédiction et le caractère merveilleux. Ils devraient donc « en redemander » en se repaissant de la Parole. En tant que croyant, je vous invite à méditer pour commencer Ephésiens 1.3-14.